



■ Plaque sur la maison natale de Bonhoeffer à Wroclaw (Breslau), aujourd'hui en Pologne



La foi, plus que des mots

Robert Jacques, Boisbriand

Le salut est gratuit, mais son apprentissage exigera votre existence tout entière.

D. Bonhoeffer

L'année 2015 marque le 70^e anniversaire de la mort par pendaison de Dietrich Bonhoeffer au camp de concentration de Flossenbürg sur ordre des dirigeants nazis. Il était né en 1906 à Breslau en Allemagne. On peut résumer sa vie ainsi : pasteur luthérien, théologien, écrivain et résistant au nazisme.

De 1906 à 1945 : 39 années au cours desquelles l'Europe connaît des événements d'une extrême gravité. La Première Guerre mondiale, la grande dépression économique, la révolution russe, la montée du nazisme et l'avènement d'Hitler au pouvoir, la Deuxième Guerre mondiale, l'extermination de six millions de Juifs. Le contexte historique de la vie de Bonhoeffer est donc particulièrement mouvementé¹.

Le contexte familial l'est également : son frère aîné meurt au front en 1918. Son frère Klaus sera aussi exécuté par le régime nazi à la toute fin de la guerre.

Opposant de la première heure

Dès les premiers jours de la prise du pouvoir par Hitler, Bonhoeffer

s'oppose aux mesures antisémites promulguées par le nouveau régime et s'engage activement dans l'Église confessante. Cette Église rassemble les protestants qui ne souscrivent pas à la « nouvelle » Église que le nazisme met en place : les « Chrétiens allemands » ; en effet, dans le cadre de la politique de « mise au pas », le pouvoir a contraint les Églises protestantes à fusionner avec l'Église protestante du Reich.

Les prises de position de Bonhoeffer ne restent pas longtemps ignorées du régime nazi et rapidement, l'enseignement lui est interdit. Il accepte en 1935 la direction du séminaire semi-clandestin de Finkelwalde, lieu de formation des pasteurs de l'Église confessante. Il aide les Juifs à fuir l'Allemagne, car pour lui, « l'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie ».

La question de la grâce

Un séjour à Rome dans les années 20 lui fait découvrir la dimension ecclésiale de la foi. Cette prise de conscience marque profondément la formation qu'il dispense au sémi-

naire de Finkelwalde : les étudiants sont invités à partager une vie presque monastique, expérience qu'il retrace dans *De la vie communautaire*. Il écrit aussi à leur intention *Nachfolge* (littéralement « Suivre derrière »). Une édition française récente propose comme titre *Vivre en disciple*. Mais la première traduction s'intitulait magnifiquement et paradoxalement : *Le prix de la grâce !* L'apôtre Paul, Luther et combien d'autres avaient martelé la gratuité du salut. Comment oser parler d'une grâce qui aurait un prix ? Ne reniant aucunement ses racines luthériennes, Bonhoeffer s'oppose à la grâce à bon marché, à la grâce qui ne coûte rien. Il écrit audacieusement : « La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, c'est le baptême sans discipline d'Église, c'est la Sainte Cène sans confession des péchés... La grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné. »²

La grâce dont parle et vit Bonhoeffer est la « marche même à la

suite du Christ ». On pourrait voir dans ce livre une longue méditation des mots de Jésus « Si quelqu'un veut venir à ma suite... ». Frère François de Taizé écrit : « Suivre, cela veut dire, pour Bonhoeffer, reconnaître que si Jésus est vraiment ce qu'il a dit de lui-même, il a, dans notre vie, droit sur tout... Aucune relation humaine ne peut prévaloir contre lui... Écouter avec foi et mettre en pratique... Si la foi s'arrêtait devant la mise en pratique, elle ne serait plus la foi. »³ Est-ce trop faire dire à Bonhoeffer que le salut donné en Jésus-Christ est de le suivre : *une grâce qui exige l'existence tout entière* ?

En captivité

Le 5 avril 1943, il est arrêté par la Gestapo pour avoir participé à un mouvement d'opposition à Hitler. Il est incarcéré dans des prisons et des camps de concentration pendant deux ans. Quelques jours avant l'entrée des troupes américaines en Allemagne, il meurt par pendaison.

Durant ces années d'emprisonnement, il écrit des lettres à ses proches, des poésies, des prières, etc. Ces textes de captivité sont publiés à titre posthume sous le titre *Résistance et soumission*. Ici, encore la contradiction : *résister* à la déshumanisation nazie et *se soumettre* à la grâce de la suite du Christ. Ces textes nous révèlent un homme de prière au milieu de la tourmente, un fils, un frère, un ami plein de tendresse à l'égard de ses destinataires. Ils nous révèlent aussi un théologien esquissant une pensée inédite sur l'exigence de *vivre désormais devant Dieu et avec Dieu dans un*

monde sans Dieu. Confronté à la violence extrême et aux idéologies en vigueur dans la société européenne, il entrevoit pour la foi et la réflexion théologique la nécessité de travailler à une interprétation non religieuse de la révélation biblique dans un monde devenu majeur, c'est-à-dire dans un monde où l'hypothèse « Dieu » est maintenant caduque. Sa réflexion esquisse les traits d'un Dieu autre : « La religiosité de l'être humain le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde... La Bible le renvoie à la faiblesse et à la souffrance de Dieu. Dans ce sens on peut dire que l'évolution du monde vers l'âge adulte... libère le regard de l'homme pour le diriger vers le Dieu de la Bible qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance. »⁴

Vivre devant Dieu dans un monde sans Dieu : nouvelle contradiction formulée par Bonhoeffer. Cet usage de la contradiction, du paradoxe n'est pas un artifice littéraire chez lui. Il est en continuité avec les mots de Siméon au sujet de l'enfant Jésus : il sera un signe de Dieu auquel les hommes s'opposeront (Luc 2,34). Il est en continuité avec toute l'existence de Jésus, signe d'un Dieu faible et souffrant.

Un poème

Le poème *Chrétiens et païens*, écrit en prison en 1944, propose une méditation sur l'opposition entre l'attente humaine d'une toute-puissance divine et la révélation biblique d'un Dieu dans la détresse et la souffrance. ☑

POÈME

Des humains vont à Dieu dans leur détresse,
Criant à l'aide, mendiant bonheur et pain,
Qu'on leur épargne la maladie, la faute et la mort,
Ainsi font-ils tous, tous, chrétiens et païens.

Des humains vont à Dieu dans Sa détresse,
Le trouvent pauvre et méprisé, sans asile et sans pain,
Le voient dévoré par le péché, la faiblesse et la mort.
Les chrétiens sont avec Dieu dans sa Passion.

Dieu va vers tous les humains dans leur détresse,
Dieu rassasie leur corps et leur âme de son Pain.
Pour les chrétiens et les païens, Dieu souffre la mort
de la croix

Et son pardon est pour tous chrétiens et païens.⁵

1 Pour une brève biographie, on pourra consulter : http://fr.wikipedia.org/wiki/Dietrich_Bonhoeffer

2 bit.ly/1KiUvCW

3 bit.ly/1lgAFca

4 Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, Labor et Fides, 2006, p. 432.

5 *Idem*, p. 416.